

# Vivre à Viriat

BULLETIN MUNICIPAL DE LA COMMUNE DE VIRIAT



## Confinement : solidarité et proximité

Le blog  
de Bernard Perret



Avril 2020. 8 h 30, jour de semaine. Je m'engage depuis la route des Greffets sur la route de Paris. Coup d'œil à droite. Personne ! Coup d'œil à gauche... Personne ! Coup d'accélérateur direction Bourg-en-Bresse, aucune auto devant, aucune auto derrière. Je m'arrête et prends une photo pour immortaliser ce moment, seul au milieu de la route avec en bruit de fond le gazouillis des oiseaux. Les oiseaux... Longtemps que l'on n'avait pas entendu aussi nettement leur chant. D'habitude, juste quelques jours auparavant, il aurait fallu attendre, attendre, attendre avant de pouvoir trouver une place dans le flot de véhicules pour s'engager. D'habitude, le chant des oiseaux aurait été couvert par le bruit continu des moteurs, synonyme d'activité. D'habitude, j'aurais profité de ce déplacement pour faire quelques achats chez un commerçant, ou demander un conseil chez un artisan...

Avril 2020, non. Terminé. Il faut une attestation dûment signée avec motif agréé lié à quelques fonctions considérées comme vitales pour pouvoir se déplacer. D'habitude, d'habitude... Fin des habitudes. Au rancart ! La crise sanitaire est passée par là et nous sommes confinés. Du jour au lendemain, arrêt brutal de quasi toute la vie économique et de toutes activités associatives.

Passé l'effet de l'annonce brutale et guerrière du confinement, les entreprises et les personnes se sont organisées pour faire face en s'adaptant au mieux. Service minimum, garde d'enfants, télétravail avec, ô bonheur, le retour de quelques jeunes adultes au bercail, chômage partiel, hélas, si fermeture contrainte... Et changement subi de nos comportements et de nos modes de consommation. Je n'insisterai pas sur celles et

ceux qui se sont rués dès les premières annonces dans les grands magasins pour faire un maximum de provisions quitte à créer ainsi un risque de pénurie artificielle... Je pointerai plus volontiers toutes les nombreuses personnes qui ont découvert ou redécouvert les vertus de la consommation locale. Les déplacements étant limités, les achats via internet annulés, nos commerçants, pour ceux qui étaient ouverts, ont accueilli une nouvelle clientèle et ont connu, pour certains, une hausse de la fréquentation. La proximité s'est retrouvée au centre des préoccupations et des attentions. Proximité commerciale, mais aussi proximité bienveillante avec des regards plus attentionnés les uns vis-à-vis des autres.

Juin 2020. 8 h 30, jour de semaine. Je m'engage depuis la route des Greffets sur la route de Paris. Coup d'œil à droite. Coup d'œil à gauche. Ouah, ça circule ! Il faudra mettre le casque avant de s'engager... Avec deux réflexions. Une, le plaisir de voir que l'activité reprend et deux, l'espoir de se dire que demain ne sera plus comme hier, que tout ce qu'il s'est passé de positif durant cette satanée période n'aura pas été inutile. Que forcément l'envie d'accompagner, soutenir, revenir, acheter chez nos producteurs, nos agriculteurs, nos artisans, nos PME, nos restaurateurs, nos commerçants va se consolider et s'amplifier. Que ces élans de générosité et solidarité constatés continueront. Personne ne souhaite revivre de tels moments. Mais tant mieux si cette période contrainte et forcée a contribué à cette prise de conscience.

À travers le prisme non exhaustif de plusieurs témoignages, tel est le sens général de ce bulletin municipal hors série. ■





Confinement

# Solidarité et entraide furent les maîtres mots à Viriat

Il est des dates qui resteront gravées dans les mémoires. Le 17 mars 2020 est de celles-là. À 12 h, le pays tout en entier s'est retrouvé à l'arrêt. La veille, à 20 h, l'annonce du président de la République fut brutale et sans appel. La population fut priée dès le lendemain de se confiner à domicile. Les rideaux des magasins dits « non essentiels » tombèrent. On pensait alors que cela ne durerait que quinze jours. La réalité fut tout autre. D'abord repoussée au 15 avril, c'est finalement au 11 mai que la sortie du confinement fut annoncée. Au total, cinquante-six jours durant lesquels nous avons dû réinventer nos vies. Une période inédite où ce ne fut pas simple, parfois même douloureux. Mais les Viriatis ont su rebondir et se montrer à l'écoute les uns des autres. Une belle démonstration de solidarité qui n'est pas un vain mot au cœur de nos villages...

## Le choc de l'annonce



« Il a fallu fermer du jour au lendemain, explique Hélène Convert, responsable du salon Brin de Couleur. Sur le coup, je l'ai très mal vécu. On n'avait aucune visibilité. On ne savait rien de ce qui nous attendait. »



« Ça a été un véritable coup de massue, raconte Ariane Bayoux, gérante associée du salon Duo Coiffure. Nous sommes trois associées désormais, Anne-Laure Charnay nous ayant rejointes, Emilie Rodrigues et moi-même, en février, et nous avons une salariée. Chacune a géré émotionnellement la situation à sa façon. Les trois premières semaines ont surtout été consacrées à l'administratif. Il a fallu tout mettre en place : demandes d'aides, chômage partiel... »



« Nous avons fermé complètement, souligne Audrey Chambard, responsable de la boutique Symphonie Mode. Ça a été brutal ! On se doutait que ça allait arriver, mais pas aussi rapidement. Ça a été annoncé la veille au soir pour le lendemain ! »

« Dès le dimanche, mon magasin a fermé ses portes, relate Céline Verne, responsable de Celi Fleurs. En tant que fleuriste, je n'avais pas le droit de faire quoi que ce soit. Quand ça nous est tombé dessus, on ne savait pas à quelle sauce on allait être mangés ! »



« Il a fallu un moment avant de se faire à l'idée que le salon serait fermé pour une durée indéterminée, explique Julie Martin, responsable de J'Imagine, Coiffure esthétique. Nous sommes quatre coiffeuses et une esthéticienne. Toutes mes salariées ont été placées au chômage partiel. »



« J'ai fermé moi aussi, du jour au lendemain, raconte Céline Moninot, responsable du Pressing écologique. Ça a été très difficile au début, j'ai beaucoup pleuré... Et puis je me suis dit : vaille que vaille, on verra bien ! »



« Quand j'ai dû fermer les portes de mon institut, j'ai pleuré, raconte Blandine Delorme, responsable d'Apodis. Sur le coup, on se demande comment on va faire, on s'interroge sur l'aspect financier de la situation. »



« Ça a été brutal, même si je commençais à avoir quelques annulations, indique Aude Hautenberger, responsable du studio Alt photo. Toutes les manifestations (écoles, mariages, évènements...) ont été annulées et tout ce qui gravite autour en a subi les conséquences... »







## D'autres ont pu rester ouverts

« Comme nous tenons une boulangerie-pâtisserie, nous avons pu rester ouverts, raconte Sophie Sina, responsable de la boutique. Nous avons adapté nos horaires et nous fermons à 15 h au lieu de 19 h habituellement. Les clients venaient essentiellement le matin. Les habitudes de consommation ont changé durant cette période. Les gens prenaient plus de pain, ils faisaient les courses pour leurs parents, leurs voisins... Nous avons senti qu'ils étaient solidaires. Bien sûr, comme tout le monde était chez soi, nous avons eu moins de demandes de sandwiches ou de gâteaux. »

« Ils faisaient les courses pour leurs parents, leurs voisins »

En revanche, nous avons fait beaucoup plus de pain. Nous nous sommes adaptés. Habituellement, nous sommes six : un ouvrier, une vendeuse, deux apprentis, Guillaume, mon mari, et moi. Nous avons dû réduire notre équipe, les apprentis ont été mis au chômage partiel et la vendeuse faisait un peu moins d'heures... »



« Notre magasin était fermé au public, explique Éric Just, président de Garry Bresse Moteurs. Nous avons cependant pu maintenir notre activité mécanique pour les professionnels, après avoir mis en place les mesures sanitaires pour chacun de nos mécaniciens. Nous avons également assuré des livraisons pour les professionnels, mais aussi pour les particuliers qui avaient mis leurs tracteurs en hivernage chez nous. Seuls la vente et l'administratif ont été mis au chômage partiel. Nous étions donc moins nombreux, mais nous avons eu une importante charge de travail afin d'être à l'écoute de nos clients, de les conseiller et de les dépanner par téléphone ou à leur domicile. Nous tenions à assurer notre engagement et ne pas les laisser sans réponse. Malgré tout, ce fut une période très complexe ! Nous avons été sollicités par notre clientèle habituelle, mais aussi par de nouveaux clients. Les gens ont appris à revenir vers une consommation locale, qui, je le souhaite, saura s'inscrire dans la durée. Nous avons rouvert au public le 11 mai, et nous avons un afflux de demandes, tout arrive en même temps. Nous sommes tous au four et au moulin ! Ce sont deux mois et demi d'activité perdue à rattraper en trois semaines... J'espère que le pire est derrière nous et que nous pourrions de nouveau avoir confiance en l'avenir. »

## Certains commerces ont fermé complètement

« On a fait comme tout le monde, on est restées chez nous, poursuit Ariane Bayoux. Celles qui ont des enfants ont géré l'école à la maison. Nous avons eu droit aux aides de l'État, ce qui a permis de couvrir nos frais fixes. »

« J'ai profité de cet arrêt forcé pour faire des stages en visioconférence, souligne Hélène Convert. Et j'ai pu continuer à communiquer avec ma clientèle grâce aux réseaux sociaux. Ça nous a permis de garder du lien. Je leur disais : attendez-nous ! Ne vous coupez pas les cheveux ! »

« Tout le monde a été mis au chômage partiel, explique David Barbet, responsable du So Club. Les huit salariés sont restés chez eux. De mon côté, j'en ai profité pour bricoler un peu et faire du rangement. Cet arrêt forcé de notre activité nous a permis de faire ce que nous n'avons pas le temps de faire habituellement. C'est ma famille ou des amis qui sont venus m'aider. »

« Une fois le choc passé, on relativise, raconte Blandine Delorme. Je me suis dit : on verra bien, on trouvera des solutions... Ma salariée a été mise au chômage partiel et pour ma part, j'ai touché les aides de l'État. J'ai donc passé deux mois avec mes enfants. Pour une fois, je pouvais être avec eux tout le temps. Et puis nous avons fait l'école à la maison. Malgré tout, on est privilégiés, on vit à la campagne... »

« Laurence, mon épouse, et moi-même tenons le restaurant Versaud, indique David Versaud. Nous avons cinq employés qui travaillent avec nous depuis longtemps. L'établissement a fermé ses portes complètement pendant deux mois. Nous n'avons pas mis en place de vente à emporter, nous ne sommes pas adaptés pour et ce n'est pas notre métier. En fait, on a profité de ces vacances obligatoires ! Nous qui travaillons 7 jours sur 7 depuis des années, nous avons saisi cette occasion pour faire une pause, ce qui ne nous arrive jamais. Alors on s'est dit : pour

une fois ! Au début, malgré tout, on s'est beaucoup inquiétés. Surtout sur le plan financier. On s'est posé des questions. C'est sûr, l'après-crise risque d'être plus difficile que la crise elle-même... Durant le premier mois, ça allait, mais ensuite, il nous manquait le contact avec la clientèle. Dès qu'on pourra rouvrir, on va retravailler, ce n'est pas le souci. On va s'adapter. On a envie de rouvrir et de revoir du monde ! On va reprendre avec une nouvelle carte. En effet, habituellement nous avons un buffet, mais nous allons devoir le suspendre au moins pendant les mois à venir, peut-être jusqu'à la fin de l'année... Ça fait 40 ans que nous proposons un buffet ! C'est du changement ! On va établir une carte de restauration plus restreinte à la semaine pour commencer afin de limiter un stock trop important de produits frais. Nous devons repenser notre mode de fonctionnement et faire évoluer notre restaurant. La question du service au bar est en suspens. On ne sait pas ce qu'on pourra faire ou non. Sinon, on dispose d'une grande terrasse et on a déjà beaucoup d'espace entre les tables. Je pense que nous aménagerons nos horaires pour limiter le flux de personnel. Il va falloir jongler, innover... »







« Nous étions ouverts et nous avons eu beaucoup de monde, explique Didier Daujat, responsable de la boucherie-charcuterie. Les familles étaient à la maison et donc mangeaient chez elles midi et soir. Les gens ont pris plus de temps pour cuisiner. Notre activité traiteur a donc baissé. Mais notre clientèle

## « C'est important de continuer à consommer localement »

a augmenté de 30 %. On a rencontré des clients qu'on n'avait jamais vus. Et tous continuent de venir, même après le déconfinement. Nous sommes quatre à la boutique : deux salariés, mon épouse, Catherine, et moi-même. Nous avons fait des heures supplémentaires pour répondre à la demande. J'ai réagi très vite à l'annonce du confinement. J'ai contacté la menuiserie Convert pour faire fabriquer des parois en plexiglas sur mesure afin de protéger le personnel et les clients. Tout le monde a apprécié. Je travaille en circuits courts depuis 30 ans avec les agriculteurs du coin. C'est important de continuer à consommer localement des produits de qualité. »

« J'ai eu la grande chance de rester ouverte, raconte Anne-Marie Colignon, responsable du magasin Vival. Le début du confinement a été très compliqué, j'ai eu beaucoup de monde les premiers jours. J'avais beaucoup plus de livraisons de la part de mes fournisseurs et comme je suis seule, il était difficile de faire la mise en rayon. Au bout de deux semaines, ça s'est apaisé, même si j'avais toujours énormément de travail. J'ai vu beaucoup de nouvelles personnes qui n'étaient jamais venues. De nombreuses personnes âgées m'ont aussi sollicitée pour être livrées à domicile. J'ai alors contacté la mairie qui m'a aidée notamment pour livrer à la MARPA et à la résidence À tout âge. De nombreux clients m'ont également spontanément proposé leur aide pour assurer des livraisons si besoin. Il y a eu un très bel élan de solidarité vis-à-vis de moi et j'en suis profondément touchée. »

« J'ai pu rester ouvert pour l'activité pizzas à emporter, précise Gilles Barbet, responsable du restaurant Au p'tit bar. J'ai ajouté la livraison à domicile pendant le confinement. Bien sûr, la partie restaurant et la partie bar étaient fermées. Nous avons eu beaucoup de demandes et une nouvelle clientèle s'est présentée. J'espère qu'elle continuera à venir... Nous avons perdu du chiffre d'affaires, c'est sûr, mais nous avons

pu sauver les meubles. Heureusement d'ailleurs que j'avais mon activité à emporter, ainsi je n'ai pas trop mal vécu cette période. Vers 17h 30/18 h, il n'y avait plus personne dans les rues. Tout était vide. On se demandait si on allait avoir des commandes. Et puis en fin de compte, on a bien travaillé. Sur mes deux salariés, j'ai dû mettre au chômage partiel celui qui s'occupe du bar. En revanche, la personne qui s'occupe des pizzas a continué à travailler avec moi. Nous avons fait des soirées très denses, d'autant que nos horaires d'ouverture étaient réduits. Beaucoup de gens ont découvert les commerces du centre du village. Ils ont fait des achats différents. On espère que ça continuera. »



« Nous étions ouverts le matin comme d'habitude, mais nous avons réduit nos horaires l'après-midi, explique Marielle Cadet, responsable associée de Mag Presse. En effet, il a fallu nous organiser pour faire les mises en rayon et le nettoyage. Ça a été

« Être épicier ambulant a toute sa place dans le monde actuel, explique Patrice Lagier, qui tient l'épicerie Popeye à domicile avec son épouse, Élisabeth. La vente à domicile se développe, elle permet un gain de temps, donc d'argent ainsi que proximité et service. Durant le confinement, les clients nous ont contactés par notre site internet. Notre clientèle a augmenté de 30 % durant la crise, mais je pense en conserver une bonne partie après. Il y a des personnes d'un certain âge, mais des jeunes également. Je propose des produits issus des producteurs locaux. Durant cette période, j'ai eu des ventes inhabituelles, sans doute parce que les gens ont plus cuisiné. »



## « Les gens ont plus cuisiné »



# D'autres encore ont réinventé leur profession



Vanessa Gallois et Franck Cirrito, son conjoint, tiennent le restaurant Ô Troll. Comme tous ceux de leur profession, ils ont fermé leur établissement à l'annonce du confinement. « Au début, on ne savait pas où on allait ni ce qu'on avait le droit de faire. On a d'abord profité de ce temps pour faire quelques travaux. Puis, on a rouvert début mai en proposant de la vente à emporter. On s'est adapté, parce qu'en temps normal, notre cuisine est traditionnelle; nous faisons principalement des repas pour les ouvriers le midi en semaine et des banquets ou des groupes les week-ends. Durant cette période, nous avons proposé des formules plat-dessert ou plat-boisson. Les clients rentraient manger ensuite chez eux. Ça a bien fonctionné, tout le monde s'est passé le mot. On a de la chance d'être dans un village où tout reste local. Les gens se sont mobilisés et ont été solidaires. »

« J'ai une salariée, précise Audrey Chambard. Toutes les deux étions en télétravail durant cette période. Par le biais du site internet de la boutique, j'ai proposé de la vente en ligne et j'ai fait moi-même les livraisons en local. Il a fallu trouver une autre façon de travailler. Et j'ai pu mettre en place ce fonctionnement assez rapidement. Ça ne remplacera pas le chiffre d'affaires perdu pendant deux mois, mais ça nous a permis de continuer à travailler. Cette période a malgré tout été difficile pour nous qui avons un contact régulier avec notre clientèle. C'est le cœur de notre métier! J'ai été ravie cependant parce que certains clients m'ont téléphoné pour prendre des nouvelles. Cette attention m'a beaucoup touchée. »

« Certains clients m'ont téléphoné pour prendre des nouvelles »

« Comme il a fallu fermer la boutique, je me suis tout de suite lancée dans la fabrication de masques, explique Noémie Garnier, responsable du Jupou Poudré. Étant couturière de formation, j'avais tout le matériel sur place et j'avais un stock de tissus et d'élastiques. J'ai d'abord confectionné des masques pour le personnel soignant. Je leur en ai donné environ 200. Et ça s'est vite su! Le bouche-à-oreille a bien fonctionné. Aussi, au bout d'une quinzaine de jours, j'ai mis un formulaire en ligne sur mon site

internet pour proposer une vente de masques à la population (en drive à la boutique). J'ai su m'adapter très vite, mais ce n'est pas simple, mon magasin n'est ouvert que depuis décembre dernier. Malgré tout, grâce aux masques, j'ai vu du monde tous les jours et je n'ai pas l'impression d'avoir fermé! »

internet pour proposer une vente de masques à la population (en drive à la boutique). J'ai su m'adapter très vite, mais ce n'est pas simple, mon magasin n'est ouvert que depuis décembre dernier. Malgré tout, grâce aux masques, j'ai vu du monde tous les jours et je n'ai pas l'impression d'avoir fermé! »



« J'ai pu mettre en place un service de livraison à domicile et de drive, précise Céline Verne. J'ai ainsi pu vendre des fleurs coupées et du muguet, notamment au 1<sup>er</sup> mai. Ce n'était d'ailleurs pas évident parce que j'ai eu du mal à trouver des fleurs, mes fournisseurs étant fermés... J'ai ainsi travaillé avec les Tulipes du cancer. Ils n'ont pas pu me vendre grand-chose, c'était la fin de la floraison. Mais ça nous a permis de mettre en place un partenariat pour les années à venir. Et puis j'ai également trouvé un producteur de fleurs à proximité. On va travailler ensemble avec des fleurs de saison. De la part de mes clients, j'ai eu beaucoup de commandes. Je sais que bon nombre l'ont fait par solidarité pour moi. C'était un élan du cœur, une véritable solidarité remplie de bienveillance... Je croise les doigts pour la fête des Mères! Mag Presse m'a également proposé de faire

un dépôt-vente de muguet pour le 1<sup>er</sup> mai. C'était un joli geste de leur part. C'est important aussi la solidarité entre commerçants... »

un dépôt-vente de muguet pour le 1<sup>er</sup> mai. C'était un joli geste de leur part. C'est important aussi la solidarité entre commerçants... »

« J'ai pu rouvrir trois semaines avant le 11 mai, deux jours par semaine, explique Céline Moninot, gérante du pressing. J'ai juste mis une pancarte sur la porte de la boutique, ensuite, c'est le bouche-à-oreille qui a fonctionné. Mes clients fidèles sont revenus, tout le monde a été compréhensif. Mais ce n'est pas simple. Je travaille principalement avec les infrastructures et clubs sportifs. Et là, il n'y a plus aucune manifestation jusqu'au mois d'octobre. Je ne sais pas ce que ça donnera. L'Agglo ne me répond pas... »



« Notre magasin était fermé, mais nous avons maintenu notre activité de dépannage et vente une demi-journée par semaine, indique Valérie Razurel, responsable de l'entreprise Razurel & fils. Comme les chantiers étaient à l'arrêt, seule l'activité électricité a été complètement arrêtée. Notre entreprise est familiale. Avec Christophe, mon mari et Jean-Claude, mon beau-frère, nous remercions tous nos clients de nous avoir contactés durant cette période. »







## Du côté des agriculteurs

« Je ne fais pas de vente directe, explique Yves Brevet, producteur laitier. Une directive française devant être validée par l'Union européenne nous a encouragés à baisser la production parce que le cours du lait baissait et qu'il fallait réguler le marché. Ce dernier s'est encombré notamment parce que l'écoulement des fromages de qualité ne s'est pas

fait et il y avait beaucoup de stock. De notre côté, on ressent malgré tout peu la situation

« Qu'advient-il à l'avenir ? »

parce qu'on travaille en coopérative qui s'est engagée à ramasser le lait. Mais qu'advient-il à l'avenir ? Pour ce qui est de notre exploitation, nous n'avons pas été réellement impactés. Nous travaillons à l'extérieur et les mesures de sécurité d'usage sont déjà en place... »

« Très rapidement, j'ai proposé du poulet à la broche à emporter tous les samedis matin, indique Christian Chatard, producteur de poulet de Bresse. Ça a très bien fonctionné, notamment avec le bouche-à-oreille. Tout se faisait sur réservation. Nous avons eu une clientèle principalement Viriati. Dans les quartiers, une personne faisait le tour de ses voisins et venait chercher les commandes. Cela m'a permis

de vendre ce qui était initialement destiné à la restauration. Comme les cantines et les restaurants étaient fermés, les gens mangeaient chez eux. Ma clientèle en vente directe a augmenté. On voit bien qu'il y a une vraie solidarité des gens de la région pour acheter local. On continuera certainement en juillet et en août, d'autant plus que les manifestations que je devais approvisionner ont été annulées. Mais c'est un autre métier, une autre prestation... Les poulets sont cuits à la broche au feu de bois. Ce sont des produits de qualité. Ça apporte un plus aux clients, une cuisine qu'ils ne font pas chez eux... On a su s'adapter et on a continué à œuvrer. Ça nous a permis de sauver les meubles... »

« Nous sommes bien contents, la population locale a vraiment joué le jeu, raconte Séverine Guillemot, responsable de la Ferme du Bois de But. Avec mon mari, Hervé, nous produisons des fromages de chèvre. Nous avons six salariés. Bien évidemment, nous n'avons pas pu continuer à travailler avec les traiteurs, les restaurants, les hypermarchés, les cantines scolaires... Alors on a essayé de s'adapter et nous avons réussi à ne pas avoir de pertes de produits. Nous avons malgré tout dû travailler en effectif réduit et mettre trois de nos salariés au chômage partiel. Nous avons toujours fait de la

vente directe et les clients ne nous ont pas laissés tomber. Ils se sont sentis rassurés, nous avons mis en place le protocole sanitaire dès le début. Cela nous a demandé un surplus de travail parce qu'il a fallu tout organiser. Nous nous sommes adaptés et nous avons également fait d'autres productions afin de réaliser des produits ayant une plus longue conservation. Nous avons eu beaucoup de nouveaux clients, principalement en local. Nous avons vécu une autre relation avec nos clients qui ont pu découvrir des produits qu'ils ne connaissaient pas parce qu'ils ne sont pas vendus en supermarchés.

« De nouveaux liens se sont créés. C'est important de pouvoir proposer des produits locaux et de qualité. Bien sûr, nous aurons à subir une baisse de notre chiffre d'affaires, notamment parce que nous avons dû annuler notre traditionnelle journée portes ouvertes de printemps. Mais à côté de ça, j'ai été invitée à plusieurs marchés de producteurs organisés à La Neuve. Ça m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes. Dans l'ensemble, on a bien vécu ces deux mois. On a la chance d'être à la campagne, la vie à la ferme a continué. On est entourés d'animaux, ça aide... »



# La solidarité s'est mise en place

## Garder le contact

« Avec deux de mes collègues élues, nous avons pris contact avec toutes les personnes seules de plus de 80 ans et les couples de plus de 85 ans, explique Annick Lacombe, adjointe déléguée aux personnes âgées, aux personnes handicapées, aux nouveaux habitants et aux animations. Cela représentait plus de 200 foyers. L'objectif était de prendre des nouvelles, mais aussi de savoir s'ils avaient des besoins en termes de courses ou de services. Tous ont été mis en lien avec le CCAS (Centre communal d'Action sociale) qui a pris le relais et qui leur a téléphoné une fois par semaine durant le confinement. Pour les demandes de courses ponctuelles, c'est le garde municipal qui s'en est chargé et qui a assuré les livraisons. D'autre part, nous avons lancé une opération masques et près de 40 couturières ont répondu présentes. Si nous avons eu quelques soucis avec l'élastique, nous avons pu compter sur des dons de tissus pour leur fabrication. Ces masques (4 par foyer) ont été mis sous enveloppes et distribués fin mai/début juin dans les boîtes aux lettres par les élus. Un gros travail puisque la commune compte près de 3 000 boîtes aux lettres ! Concernant les anciens, une animation musicale, proposée par Monsieur Sauchay, a été organisée à la MARPA le 19 mai. C'est très difficile pour les personnes âgées qui sont complètement cloîtrées et isolées depuis le début ! Les clubs et les associations ont fermé leurs portes, il n'y a plus d'activités... Ainsi, afin de pouvoir veiller sur tout le monde, les « voisins vigilants » sont devenus les « voisins bienveillants ». Nous avons souhaité travailler à l'écoute de la population et garder le contact. Et nous avons été rassurés parce que les familles et les voisins vivant à côté ont joué leur rôle et ont été présents. À la résidence À tout âge, par exemple, les plus jeunes ont fait les courses pour les anciens. Tout le monde a été solidaire. »

« Le confinement, c'est difficile et long, raconte Monique, résidente de la MARPA. Par chance, j'aime lire... heureusement. Depuis que l'on

peut recevoir des visites ou que l'on peut se rencontrer une demi-heure avec un autre résident, le temps passe plus vite. L'animation musicale de cet après-midi (proposée par Monsieur Sauchay) nous redonne « un coup de fouet ». J'apprécie vraiment, d'autant plus que j'aime écouter le son de l'accordéon. »

« J'ai 90 ans, je vis seule dans une grande maison, explique Aimée. Ma fille habite Aix et je ne l'ai pas revue depuis Noël. De plus, je suis éloignée du centre du village. Au début du confinement, une élue pris contact avec moi. Ainsi le policier



municipal, très gentil d'ailleurs, m'a livré les courses commandées à l'épicerie. Puis il m'a apporté une attestation et un masque. Régulièrement, l'élue prenait des nouvelles... J'ai apprécié, car je me sentais moins seule. Mes voisins sont un peu éloignés et je les connais très peu. »

« Au sein du CCAS, en plus des actions sociales, nous avons veillé à apporter une aide alimentaire aux personnes isolées et/ou vulnérables, explique Emmanuelle Merle, adjointe déléguée à la cohésion sociale et à la vie associative. Nous avons reçu de nombreuses sollicitations notamment pour des courses ponctuelles ou des médicaments à acheter à la pharmacie. »

« Avec l'annonce du confinement, en discutant dans le quartier du Lingeat, nous avons pensé qu'il fallait être solidaires afin que personne ne se retrouve isolé, raconte Fleur Peyrot. Costumière dans le monde du spectacle vivant, l'idée m'est venue de dynamiser le panneau d'affichage municipal pour rester « en contact » tout en étant « sans contact ». J'ai recouvert le panneau d'un tissu coloré pour le rendre attrayant et j'ai épinglé quelques mots d'explication, avec des exemples. Rapidement, plusieurs personnes ont proposé des idées et des initiatives se sont concrétisées : transmission des adresses de producteurs locaux, commandes groupées, informations alternatives d'actualité, petites annonces, installation

« Je me sentais moins seule »

d'une boîte à livres... Grâce à cela, les liens se sont renforcés et d'autres se sont créés dans un voisinage élargi. Nous avons pu faire travailler les commerçants du village et les producteurs locaux. C'est fantastique de voir que ces idées de solidarité et de partage local se poursuivent même après le début du déconfinement. Merci à ce voisinage extraordinaire. »

« On avait un don prévu le 20 mars, explique Yves Brevet, président de l'Amicale des donneurs de sang de Viriat. C'était juste au début du confinement et il était compliqué de trouver une salle. On a alors pris contact avec l'antenne de l'EFS (Établissement français du sang) de Fleyriat. Tout s'est fait très rapidement. On a pu avoir une salle. Avec les moyens du bord, on a informé les donneurs qui se sont déplacés en nombre et ont répondu à l'appel ! J'en garde un très bon souvenir. »





## Le jour d'après

« Nous avons rouvert le 11 mai en élargissant nos jours et horaires d'ouverture, souligne Ariane Bayoux. Cela permet d'avoir un nombre plus restreint de clients ensemble en même temps dans le salon.

« Nos clients ont été au top »

Les mesures sanitaires ont été mises en place. Nos clients portent des masques et nous, des masques et des lunettes. C'est ce qui est le plus dur! Dès le 4 mai, nous avons pris des rendez-vous par téléphone. Nos clients ont été au top! Ils nous ont dit: ne vous inquiétez pas, on comprend... On espère qu'ils continueront à venir par la suite. »



encore complet, car l'une d'entre elles est considérée comme « à risque ». Les mesures sanitaires qu'on nous demande de mettre en place s o n t

« Une nouvelle passion »

énormes, presque inhumaines! Masque pour les clients, masque et lunette/visière pour nous. Il faut réapprendre à travailler différemment. Pour nous, le visage est important, et là, on ne le voit plus... Ça enlève une partie du métier... Malgré tout, on est contentes de reprendre! On avait tellement hâte! Et nos clients aussi! »

« J'ai pu noter que les gens avaient changé leur rapport à la couture, poursuit Noémie Garnier. Certains se sont découverts une nouvelle passion! J'ai en effet effectué beaucoup de ventes de machines à coudre et les cours de couture ont pris de l'ampleur. Dès le 11 mai, j'ai retrouvé mes fidèles clients avec plaisir et j'ai désormais de nouveaux clients. Certains ont découvert également que je proposais de la mercerie, j'ai donc changé ma vitrine pour continuer de la mettre en avant. Les mois qui viennent vont être difficiles malgré tout. Je n'ai pas pu bénéficier des aides de l'État n'entrant pas dans les critères, mais

« Grâce à la vente en ligne, de nouveaux clients ont pu découvrir le magasin, précise Audrey Chambard. Si certains ont commandé directement sur le site, bon nombre d'entre eux ont attendu le 11 mai pour venir découvrir la boutique en vrai! Et ils étaient devant la porte dès le lundi matin! Outre ma fidèle clientèle, j'ai désormais de nouveaux clients de Viriat et des communes alentour. C'est très motivant. »



« Nous avons repris notre activité le 11 mai, explique Jean-Pierre Berrodier, responsable du Garage du même nom. Nous avons malgré tout mis un répondeur durant la période de fermeture pour les urgences, mais les gens n'avaient pas le droit de rouler, alors nous en avons eu très peu... Nous avons réaménagé l'atelier et nous avons envoyé un mail à nos clients une semaine avant la reprise. Tout le monde a répondu présent. J'ai pu repositionner des rendez-vous pour ceux qui avaient dû être annulés. Personne n'est allé voir ailleurs, et ça a été un réel plaisir de se revoir après deux mois de fermeture. Le personnel comme les clients étaient contents. On a aussi une pensée pour ceux qui n'ont pas pu rouvrir comme nous, notamment les restaurants et les bars. On est de tout cœur avec eux. »

« Réapprendre à travailler différemment »

« On a dû attendre la fiche sanitaire pour savoir ce que nous devons mettre en place, raconte Héléne Convert. Je l'ai reçue par mail dimanche 10 mai à

21 h! Difficile dans ces conditions d'être prêt pour ouvrir le lundi matin! Heureusement, je fais partie de l'UNEC (Union Nationale des Entreprises de Coiffure) qui nous a bien tenus au courant au fur et à mesure. Mes trois salariées étaient au chômage partiel durant le confinement. Aujourd'hui, l'effectif n'est pas



c'est surtout maintenant que je vais perdre. Juillet et août, c'est normalement la période des mariages. Et là, tout a été annulé. Quelques-uns heureusement ont juste été décalés. La location de robes de mariées va être très compliquée cette année, j'espère que je pourrais rebondir avec les robes de cocktail au cas où les manifestations en petits comités seraient de nouveau autorisées... »



« Même si j'ai rouvert le 11 mai, c'est encore très calme, souligne Aude Hautenberer. Il faut dire que le port du masque limite beaucoup les envies de photos ! J'aimerais que ça se relance, notamment avec les photos de familles, d'animaux, individuelles ou d'entreprises. Les instants de vie passent et ne reviendront pas... La vie continue (grossesses, naissances...) et elle est toujours pleine de moments forts à ne pas laisser passer. C'est important de garder des souvenirs... Quant aux événements, ils ont été annulés. Jusqu'à quand ? Même si j'ai pu toucher les aides de l'État, j'appréhende surtout l'après. Je n'ai pas de nouvelles demandes. Je suis obligée d'attendre. Quand est-ce que ça va recommencer ? »



« On a rouvert les tennis extérieurs le 1<sup>er</sup> mai, poursuit David Barbet. Sinon, on a remis en route le restaurant le 11 mai avec des plats à emporter. On a pris notre temps pour lancer ce nouveau service, l'idée étant de le conserver par la suite. On travaille avec des entreprises de proximité et on a attendu qu'elles rouvrent pour relancer l'activité. Du côté du sport, ça reprend calmement. On a le droit de proposer des cours de fitness en plein air, on a donc lancé un programme ouvert à tous, sur rendez-vous. Ça commence à bouger un peu. On se remet en route... On a mis en place des partenariats avec des coachs d'associations qui sont encore fermées pour l'instant. On propose ainsi des cours à la séance, et sans engagement sur le long terme. Ça nous permet d'avoir une offre de transition. On verra bien ce qu'il se passera par la suite. Mais on est impatients de retrouver nos clients habituels, même avec les limites qui nous seront imposées... On a senti un vrai élan de solidarité. Les réactions de nos clients sont très positives. On est soutenus et c'est important pour nous. On sent bien que les gens sont impatients de revenir et qu'ils ont des fourmis dans les jambes ! C'est réconfortant pour l'avenir. »

« La reprise s'est bien passée, souligne Valérie Razurel. Les clients sont bien revenus. On a perdu du chiffre, c'est sûr, mais on a pu bénéficier des aides de l'État. On n'est pas les plus à plaindre. On a pu tirer notre épingle du jeu en étant ouvert, même une demi-journée par semaine. J'étais très inquiète au début, mais on a réussi à maintenir notre activité. On sait par où on est passés. »



« Nous sommes restées deux mois chez nous et nous étions contentes de reprendre, explique Julie Martin. Tout s'est bien passé. Nous avons grandement élargi notre amplitude horaire et nous avons beaucoup de travail depuis la reprise. Le salon n'a que deux ans d'ancienneté et c'est un peu comme si on redémarrait de zéro. Toute notre clientèle a été fidèle et presque tous nos clients sont revenus. »



« J'avais le trac avant de reprendre, confie Blandine Delorme. Toutes ces normes sanitaires qui nous ont été infligées m'ont mis la pression. Je fais un métier de détente où le but est de faire « voyager » mes clientes... J'avoue que j'ai un peu perdu le plaisir à travailler dans ces conditions... Mon institut a toujours été pour moi mon havre de paix. Et là, on se pose plein de questions, on se demande si tout le protocole a bien été fait... Ma salariée a repris en juin. Elle est restée au chômage partiel jusqu'à fin mai. Les clientes sont revenues. L'agenda se remplit. J'ai conservé la même organisation qu'avant, en espaçant mes rendez-vous de 15 minutes afin que les clientes ne se croisent pas. Nous étions toutes contentes de nous retrouver. Elles m'ont dit : on a confiance en toi, on sait comment tu travailles. Ça me permet de rester positive. Et puis ça va repartir ! »

« Nous avons fermé totalement l'établissement du 15 mars au 2 juin, explique Gaël Renoud-Grappin, gérant associé du restaurant Le Bistrot du Boucher. Avec Antoine Bernasconi, mon associé, nous n'avons pas souhaité mettre en place de la vente à emporter. Nos dix-sept salariés ont été mis au chômage partiel, ce qui leur a permis de prendre une pose et d'être en famille. De notre côté, la période a été longue et stressante. Nous avons eu à gérer les démarches administratives, mais aussi à envisager la réouverture. On s'est interrogé sur la survie de l'entreprise pendant ces deux mois et demi sans chiffre d'affaires. Nous avons juste eu droit au prêt garanti par l'État (PGE). Pour les autres aides annoncées, il y avait toujours un critère dans lequel on n'entrait pas... La reprise a été dynamique et très encourageante. Avec les clients, on s'est manqué mutuellement ! Nous étions tous heureux de nous retrouver. Notre établissement est grand et nous avons pu mettre en place toutes les mesures de sécurité imposées, ce qui est attesté par un constat d'huissier réalisé à notre demande. Notre effectif n'est pas encore complet pour l'instant. On espère que la météo sera de notre côté pour nous aider à continuer sur notre lancée. »

*« La reprise a été dynamique et très encourageante »*







# Mille

« Nos clients de Viriat ont été soucieux de nous faire travailler. Tout comme nous, ils avaient hâte que tous les autres commerces puissent rouvrir. Notre clientèle nous a été fidèle et nous a soutenus. Tout le monde nous a remerciés, nous a encouragés. Depuis le 11 mai, on retrouve certains de nos clients plus âgés qui n'étaient plus sortis de chez eux. Merci d'être toujours présents à nos côtés. » — Sophie Sina

« Je connais mes clients depuis longtemps. Ils ont été fidèles et sont tous revenus. Ça nous a fait tellement plaisir de nous revoir tous ! » — Hélène Convert

« En quittant le magasin, les clients me disaient : c'est nous qui vous remercions d'être là. À mon tour, je remercie tout le monde du fond du cœur de m'avoir soutenue durant ces deux mois. Je remercie également mes collègues commerçants qui sont venus m'aider, notamment à rentrer mes supports extérieurs chaque jour en fin de journée. » — Anne-Marie Colignon



« Merci à tous nos clients qui ont pensé à nous pendant ces deux mois et qui nous ont appelés. Merci également d'avoir été très arrangeants. » — Valérie Razurel

« Un grand merci à notre clientèle locale et aux habitants de Viriat qui sont restés très proches de nous. Merci d'avoir compris l'importance de nous faire travailler. C'est vraiment une belle commune ! Tout le monde s'est entraidé et a été solidaire. On ne nous a pas laissés tomber. Merci. » — Séverine Guillemot





# mercis

« Je remercie mes clients pour leur fidélité et d'être tous revenus dès la reprise » — Jean-Pierre Berrodier

« J'ai été contente de retrouver mes clients et eux aussi. J'ai ressenti beaucoup de bienveillance de leur part durant cette période difficile. Ils étaient inquiets pour moi et ont pris de mes nouvelles. Ça m'a vraiment fait plaisir. Je les remercie sincèrement. » — Noémie Garnier

**Merci !**



« Merci à mes clients d'être fidèles et d'être là pour relancer nos commerces. À Viriat, l'ambiance est très bon enfant. Tout le monde a envie que ça reparte. » — Julie Martin

« Nous sommes contents que les clients nous aient soutenus. On ressent beaucoup de gratitude pour eux. Ça nous donne envie de continuer. » — Marielle Cadel

« Merci à mes fidèles clients. Sans eux, j'aurais laissé l'affaire ! Merci d'avoir attendu la réouverture, pour vos manteaux, vos couettes... Merci d'être revenus. » — Céline Moninot







# Vers une consommation locale et durable



Le confinement aura malgré tout permis de révéler le meilleur de chacun d'entre nous. Entraide et solidarité ont été les maîtres mots durant cette période. Les plus isolés ou vulnérables ont pu compter sur la présence de leurs familles, de leurs voisins ou encore des personnels municipaux qui avaient à cœur de veiller au bien-être de tout le monde. Certains ont réinventé leur métier, proposant de nouveaux services qu'ils continueront peut-être par la suite. Et tous ceux qui n'avaient jamais pris le temps de s'arrêter au sein de la commune ont découvert des commerces et des services pour la vie de tous les jours. Des liens se sont tissés. C'est aussi ce qui fait battre le cœur du village. On nous parle de distanciation sociale, mais c'est la proximité des commerces et des producteurs locaux qui représentent l'avenir. Ils participent à la vie de la commune. Leur présence favorise le développement de secteurs piétonniers. Ils permettent une autre façon de consommer. Avec des produits de qualité, mais aussi plus de chaleur et d'humanité...



Vivre à Viriat

Bulletin municipal de la Commune de Viriat — Directeur de la publication : Jean-Paul Boucher. Rédaction : Gwenaëlle Le Goff Viard — Mise en page : Made in Com by Hervé Goyard — Impression : Comimpress — Crédit photo : Aude Hautenberger / ALT PHOTO Viriat

Mairie : 204, rue Prosper Convert  
01440 Viriat — Tél. 0474 25 30 88 — Courriel : [mairie@viriat.fr](mailto:mairie@viriat.fr)  
Site web : [www.viriat.fr](http://www.viriat.fr)

